



(+) Dom Godefroy RAGUENET DE SAINT-ALBIN, o.c.s.o.<sup>179</sup>

*Frère Godefroy était intervenu au séminaire organisé par l'Université de Fribourg (Suisse) au semestre de printemps 2023, « Tibhirine. Chemins de fraternité ». Il avait offert dans ce cadre une contribution destinée à être publiée dans un recueil réunissant l'ensemble des interventions et leurs échos, qui paraîtra en automne chez Academic Press Fribourg (<https://academicpressfribourg.info/>). Il avait envoyé pour ce faire les ultimes corrections apportées à ce texte le matin même de son départ pour son séjour de repos en Suisse où il est décédé accidentellement, au cours d'une randonnée, au début du mois d'août 2023. Dans l'attente de sa publication, nous diffusons ce texte avec l'aimable autorisation de l'éditeur.*

*Marie-Dominique Minassian,  
Université de Fribourg*

## **Discerner personnellement, en communauté, en contexte, en Église : l'expérience de Tibhirine**

C'est comme apprenti-moine et abbé novice que je parlerai ici, un frère qui reçoit avec gratitude l'impulsion de grâce de nos frères de Tibhirine pour vivre la vie cistercienne aujourd'hui, sur leurs traces. Ils ne sont pas étrangers à mon entrée au monastère, et j'ai eu la grâce de côtoyer les deux survivants et fréquenter les écrits des sept, notamment en collaborant à la publication des chapitres et homélies de Père Christian ou transcrivant une partie du diaire de la communauté. Il s'agira dans la suite d'un partage sur le discernement dans la vie monastique et ce que Tibhirine vient déployer de nouveau dans sa manière de le vivre.

### **1. Le « Discernement » dans la tradition monastique bénédictine**

Un détour par la tradition n'est pas superflu en guise de préambule. La tradition, en effet, était bien vivante à Tibhirine : tant en termes de connaissance des sources du passé, que dans ce qui fait

---

<sup>179</sup> Après avoir été commando de marine, Godefroy Raguene de Saint-Albin était entré au noviciat de l'Abbaye d'Aiguebelle (Drôme) afin de rejoindre la petite communauté essayant de se reformer à Alger au lendemain de l'assassinat des moines de Tibhirine. Le projet de refondation n'ayant pas vu le jour, il était resté à Aiguebelle. Sollicité comme aumônier des trappistines, à Azeir (Syrie) et après une année sabbatique passée en Suisse, il avait été nommé supérieur de la communauté d'Accey (Jura) en janvier 2020, puis élu abbé le 25 mars 2021. Il avait contribué activement au projet éditorial autour des écrits de Tibhirine depuis ses débuts, et avait introduit le volume *Heureux ceux qui se donnent. La vie donnée plus forte que la mort* (Éd. du Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine, Paris 2020).

vivre une tradition, une fidélité créatrice qui s'ajuste au contexte, aux signes des temps, à « *l'hic et nunc* » (l'ici et le maintenant) selon la formule latine chère à Père Christian. Elle souligne déjà – même si c'est à rebours des images de stabilité et d'immutabilité qu'on lui associe-, à quel point la vie monastique n'est pas un « en soi », intangible, mais une quête, une écoute, une marche, menées ensemble. C'est en ayant à l'esprit la singularité de son contexte (culture étrangère, minorité, bouleversements politique, économique et social, violence...) que nous pourrions relire la vie de la communauté de l'Atlas comme un acte de discernement permanent.

La tradition monastique est le berceau d'une pratique du discernement initiée dans le désert d'Égypte, et au Proche Orient, et la littérature qui nous est parvenue n'est pas avare du mot « discerner », auquel Cassien a donné ses lettres de noblesses.

Cet art se traduit dans la vertu de *discretio*, mot dont la « discrétion » contemporaine a totalement perdu la forte vertu et le sens - tout autant que pour la prudence, *prudencia*, cette sagesse pratique à laquelle elle est étroitement apparentée. Benoît, législateur et déjà héritier d'une tradition, reconnaît dans la *discretio* la « mère des vertus » (RB 64,19), et l'on peut caractériser par ce mot la Règle entière, comme le faisait le pape saint Grégoire le Grand, évoquant une « règle remarquable de *discretio* et riche d'enseignements »<sup>180</sup>.

La *discretio* est la vertu de l'équilibre, l'*orthos hodos* du « ni trop ni trop peu », qui se garde des excès de la prétention et de la pusillanimité. Les Pères du désert, et la tradition monastique à leur suite, explicitent volontiers le terme en parlant de « discernement des esprits », une activité où l'Esprit Saint est le Maître, puisque depuis Isaïe<sup>181</sup>, on lui attribue cette note, devenue un des 7 dons dans la tradition médiévale : esprit de discernement.

Dans une communauté, la *discretio* est par excellence la sagesse de gouvernement, une vertu pratique, où s'articulent le singulier et le collectif. L'abbé est invité par saint Benoît à cette juste mesure « pour que les forts puissent désirer plus et que les faibles ne renoncent pas » (RB 64, 18-19). L'idéal est la mesure inclusive, donc, celle qui fait droit à chacun. L'autorité bénédictine s'exerce en cheminant, dans cet ajustement permanent, à l'écoute des frères, des événements, de l'Église, de la société, des rencontres et circonstances, etc.

*Discernere* dit d'abord en latin (héritier du grec διακρίνειν) reconnaître une différence, différentier, et par suite, juger, en vue de prendre une décision, opérer un choix. Mais c'est bien la justesse de l'appréciation des différences qui est déterminante. Le préfixe suggère une non-immédiateté, un processus donc et un effort.

Le discernement bénédictin s'inscrit dans la structure d'équilibre définie par la Règle, son service de la vie<sup>182</sup> qui s'articule selon le trépied : communauté- abbé-règle, avec pour horizon et valeur suprême « la paix et la charité » (c. 65,11), fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5,22). Dans cet *ethos*, l'écoute prend corps, rend fécond le dialogue de la Parole (l'Écriture Sainte proclamée, méditée,

---

<sup>180</sup> Cf. *Dialogues* 2, 36.

<sup>181</sup> « Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – et il lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. » (Is 11,2-3). La citation et son champ sémantique peuvent se lire relativement à la *discretio*.

<sup>182</sup> Cf. Prol 15...17 : « Quel est l'homme qui aime la vie et désire voir des jours heureux ?... Veux-tu avoir la vraie vie, l'éternelle ? alors... ».

ruminée en tout lieu, priée) et de la vie. Le corps prend forme (communautaire et personnel). Déployé sous l'horizon de la foi, le discernement vise l'obéissance à la volonté de Dieu, tant personnelle que commune. Le « qui que tu sois » inaugural du destinataire de la Règle (cf. Prologue) est qualifié par un « qui renonce à tes volontés propres ». Tout s'enracine dans cette déposition de l'ego, de ce *proprium* qui fait obstacle à l'authenticité du désir, tel que viendra le libérer l'Esprit. Car encore faut-il s'entendre sur la manière dont s'exprime la volonté divine à discerner : elle est inscrite au fond du cœur, dans ce désir intime si souvent obscurci, méconnu, masqué de peurs, d'habitudes... que la Parole réveille et interpelle, en lien avec le concret des événements et des rencontres. Discerner lie donc le plus intime et le relationnel en toutes ses dimensions.

Si le mot discerner, et la *discretio*, vertu du gouvernement, apparaissent sans surprise aux chapitres de la Règle qui traitent de l'abbé c. 2 et c.64 (outre le c.63), bien d'autres chapitres seraient à convoquer ici, et à tout le moins le chapitre qui thématise le discernement vocationnel (c.58). Mais il est un autre chapitre essentiel, que l'histoire a longtemps méconnu, mais que les lendemains du Concile Vatican II, et plus récemment la redécouverte de la synodalité, ont remis à l'honneur : il s'agit du c.3 sur *la convocation des frères en conseil*. La verticalité indéniable de la Règle a fait oublier cet épanouissement horizontal, sans lequel elle ne serait pas à l'image du Christ et conformant à Lui, en vertu de la croix pascale. On pourrait parcourir en détail comme indice de cet épanouissement, la suite des chapitres traitant explicitement de l'obéissance : au c.5 il en va de l'obéissance immédiate, on dirait presque mécanique, ou automatique. Mais celle-ci fait aisément le lit du quant à soi, est en attente d'une vérité à faire, qui ne fasse pas l'économie de l'engagement de la personne. Le c.68 traite de l'obéissance pour les choses impossibles, et à travers ce cas « extrême » met en lumière le processus dialogal de l'obéissance : obstacles et difficultés sont à exposer avec humilité, jusqu'à l'avant-dernier mot, le dernier revenant à l'abbé. Si l'ordre est maintenu, le moine obéissant s'appuie sur la fidélité du don de Dieu, et puise dans l'amour les ressources dont il manquerait pour accomplir la tâche assignée. Enfin le c.71 (avant-dernier chapitre si l'on met à part la conclusion du c.73) envisage une obéissance *mutuelle* entre les frères, et ainsi la pleine maturité de l'obéissance bénédictine quand elle devient communion en marche.

La vision hiératique et quasi sacrale de l'abbé, a fait long feu. Jusqu'aux années 1950, l'abbé était mis à part, comme « révérendissime », habillé de pompe désuète -on lui parlait à genoux-, et il pouvait agir en autocrate (par exemple pour la distribution des obédiences au chapitre, sans dialogue ni préavis) : « on croit qu'il tient au monastère la place du Christ » (c.2) et « ce que l'abbé a décidé, nul dans le monastère de le contestera » (c.3). On était alors peu attentif aux gardes fous mis en place par la règle elle-même.<sup>183</sup> Il faut dire aussi que l'instance de discernement relevait largement de l'échelon central, le Chapitre général de l'Ordre. Son unité reposait alors sur la communauté d'observances, une unité par identité, fort peu attentive au contexte local. Ce sont les années 1960 qui ont inauguré une évolution majeure, qui a touché peu à peu tous les aspects de la vie monastique. Le temps de discernement de l'*aggiornamento* sur fond sociétal de « libération » a contribué à l'émergence d'une nouvelle culture monastique, plus attentive à la liberté des personnes, et incluant une dimension profondément communautaire et donc interpersonnelle de l'écoute discernante. L'histoire de Tibhirine dans la période 1938-1996 recouvre ce changement, dans un contexte

---

<sup>183</sup> « L'abbé ne prendra pas de décisions injustes comme s'il était libre de faire tout ce qu'il veut. Il pensera toujours qu'il devra rendre compte à Dieu de toutes ses décisions et de toutes ses actions » (c. 63) il est lui-même soumis à la règle. Notons que la tradition cistercienne met en place une « supervision » par le Chapitre général et les Visites régulières.

particulier qui la fait apparaître aujourd’hui comme prophétique. La redécouverte de la *Carta caritatis* texte de 1119, fondateur du lien entre les communautés issues de Cîteaux, a plus récemment permis de redécouvrir la dynamique synodale inhérente à la vie communautaire dont les frères de l’Atlas ont fait un apprentissage lumineux. On en trouve bien des principes énoncés dans le chapitre 3 de la Règle, que nous nous proposons de relire.

## 2. Le cœur synodal de la Règle : La convocation des frères en conseil (RB 3)

Toutes les fois qu’il faudra traiter d’affaires importantes au monastère, l’abbé convoquera toute la communauté et dira de quoi il s’agit.

Ayant entendu l’avis des frères, il en délibérera par-devers lui et fera ce qu’il jugera le plus utile.

Nous disons que tous doivent être convoqués au conseil, pour cette raison que le Seigneur révèle souvent à un plus jeune ce qui est préférable.

Les frères donneront leur avis en toute humilité et soumission, et n’auront pas l’audace de défendre effrontément leur opinion.

La décision dépend plutôt de l’abbé, et tous lui obéiront en ce qu’il aura jugé être le plus avantageux.

Mais de même qu’il convient aux disciples d’obéir au maître, de même il revient au maître de tout régler avec prévoyance et justice.

En toute chose, par conséquent, tous suivront ce maître qu’est la règle, et nul n’aura la témérité de s’en écarter.

Nul, au monastère, ne suivra le désir de son propre cœur.

Et nul n’aura le front d’entrer insolemment en contestation avec son abbé, même hors du monastère.

Si quelqu’un avait cette audace, qu’on le soumette à la rigueur de la règle.

Toutefois, l’abbé lui-même fera toute chose dans la crainte de Dieu et en observant la règle, sachant qu’il devra sans aucun doute rendre compte de toutes ses décisions à Dieu, le très juste juge.

Mais s’il s’agit d’affaires de moindre importance pour le monastère, il lui suffira du conseil des anciens, selon l’Écriture : Fais tout avec conseil, et, la chose faite, tu n’auras pas à te repentir.

Je vous propose d’explicitier quelque peu les étapes de ce haut-lieu du discernement à l’école de S. Benoît.

### APPELER (CONVOQUER) ET EXPOSER

- Initiative : la convocation s’appuie sur un fondement théologique. La communion est principe et fin.
- Hiérarchie des décisions et principe de subsidiarité. La communauté précède l’abbé !
- Demander suppose d’avoir besoin d’autrui – un choix résolu de l’interdépendance, de la communion dans le discernement, et pas simple démagogie
- Exposer (enjeu information et autorité) : objectivité – clarté – présentation non-conclusive
- Tous sont convoqués... et pas seulement les soutiens fidèles

### ÉCOUTER (*ob-audire*) et PARLER

- Un droit et un devoir de participer
- Expérience de la rencontre : le réel (du « bon » dans l’autre) contre peurs et préjugés
- Du nouveau : un dévoilement et non la somme des avis – regard neuf et oreille convertie (théologique)
- Une chaîne de parole et d’écoute [de tous] (personnes reliées et non individus : un corps de décision)

- Terreau de la foi : appartenance à un corps où parle l'Esprit. *Dieu révèle souvent au plus jeune...* Liberté par rapport aux conditionnements et intérêts. La préférence pour le « dernier » sollicite aussi une manière de parler et d'écouter.
- Pâque de l'ego (du « je » au « nous ») : humilité contre opiniâtreté ou silence. cf. autoréférentialité. Le vice de la volonté propre (*suivre son propre cœur* guetterait aussi l'abbé).
- Espace de confiance, de parrhèsia suppose confidentialité

## DÉCIDER

- Les solutions envisagées sont au comparatif (*melius* meilleur/ *salubrius* plus avantageux) et relativisent la décision finale (de l'abbé) : il y a un Seul Absolu.
- Le temps est nécessaire à la décantation cordiale des idées exprimées, dans la prière. On résiste à la satisfaction immédiate de trancher
- *Provide et iuste* : articulation court et long terme dans la décision.
- Principe d'objectivité : la Règle en contrepoids (équilibre frères-abbé-Règle)
- Acceptation de la décision : foi, aussi à la mesure de la contribution/ écoute mise en œuvre.

La prise de décision ne relève donc ni de la démocratie (*vox populi vox Dei*), ni de l'isolement du « prince » (Benoît prend explicitement le contrepied de Machiavel pour qui « mieux vaut se faire craindre que se faire aimer »). Il s'agit d'un processus d'écoute mutuelle pour une obéissance commune, dans un contexte de foi (cf. *le Seigneur révèle*). Le principe de conseil : « Fais tout avec conseil et tu n'auras pas à t'en repentir » s'épanouit en une synodalité, où la communion est au cœur. L'union par l'écoute mutuelle, par *consensus* qui donne voix aux différences, prime sur l'efficace de la décision. Il en va du primat du but : la vie éternelle, à laquelle le Christ nous conduit tous ensemble (RB 72, 11-12), autrement dit la vie de communion, la participation à la communion trinitaire. Cheminer avec le souci de le faire *ensemble* est la manière de toucher au but, de vivre déjà de l'Amour-communion.

### 3. Tibhirine : l'école du discernement dans une histoire

Le signe du martyr a révélé le cheminement d'une communauté, sa fidélité créatrice à une tradition bien présente, et sans cesse bousculée par les événements, la rencontre de l'autre, alors que la fragilité communautaire rendait d'autant plus nécessaire, et même « urgent » dans le contexte dramatique des dernières années, ce discernement. Bien avant la question brûlante de « partir » ou « rester » face à la menace de mort, des questions concrètes ont balisé un chemin d'ajustement d'une présence interpellée par son milieu hospitalier, y compris lorsque cette hospitalité a été radicalement mise en question (cf. 1963 et 1975). La diversité des alluvions qui ont renforcé la communauté engageait elle-aussi un ajustement dialogué *ad intra*. Une communauté numériquement nombreuse, dans un contexte économique florissant, se serait sans doute épargné bien des questionnements, tâtonnements, dialogues et ajustements. Pour vivre comme pour discerner, une petite communauté engage et dès lors expose d'autant plus chacun de ses membres pour bâtir l'édifice fraternel.

La documentation exceptionnelle laissée par les frères permet de mesurer à quel point le terme lumineux, le sceau du martyr, du Don jusqu'au bout, est le fruit d'une histoire et d'un discernement poursuivi au fil des ans, patiente maturation dans l'écoute mutuelle, de l'autre, des événements, et

ainsi, de Dieu. Outre les textes sources, il faut mentionner pour l'étude du discernement de la communauté de Tibhirine, à côté de l'article de Dom Thomas Georgeon (pour les dernières années), l'excellent travail historique de frère Nuno de São José, et surtout les trois articles de Marie-Dominique Minassian, parus dans la revue *Collectanea Cisterciensia*<sup>184</sup>, qui permettent de relire avec finesse le discernement des dernières années comme une triple ÉCOUTE : écoute de la Parole, écoute des frères, écoute de l'environnement.

Cet art de l'écoute a été long à mûrir, mais le passage suivant tiré du chapitre de Père Christian du 14 mars 1995 - à lire en écho à la Règle c.3 citée plus haut - me semble énoncer en quelques lignes la charte de tout discernement communautaire.

C'est là qu'il nous a fallu répondre à une urgence plus grande de discernement communautaire, de concertation : faire l'expérience que chacun est directement interpellé, a donc son mot à dire, et que du partage naîtra la lumière, à condition qu'il y ait assez de confiance entre nous pour croire que l'avis de l'autre a plus (autant) d'importance que le mien... face à une situation sur laquelle nous n'avons pas de prise, impossible de prétendre avoir la solution<sup>185</sup>.

La relation au peuple algérien, à commencer par les voisins du village, et, corrélativement, à l'Église d'Algérie s'est intensifiée en chemin : choix d'une proximité, d'une solidarité qui disent l'amour à l'œuvre. Au fond, là est peut-être le premier enseignement du discernement vécu à Tibhirine : le Oui, la réponse de l'amour à l'Amour, se consomme dans un goutte-à-goutte qui requiert un permanent ajustement. Pour être ensemble le canal, le signe d'un Don : « Dieu a tant aimé les Algériens qu'Il a leur donné son Fils, son Église, chacun de nous<sup>186</sup> ».

Je reçois aujourd'hui comme une boussole la trajectoire de nos frères, et souhaite relever quelques traits qui me semblent fonder la pratique du discernement à leur école, suivant plus particulièrement les intuitions de Père Christian.

### ***Le primat du Don : lumière pour tout discernement (sensus fidei)***

Si l'on a parlé à juste titre d'une théologie de l'espérance chez Christian de Chergé, et vécue par la communauté de Tibhirine, il me semble qu'il faut la reconduire à son soubassement : l'expérience et le primat du Don. Ce mot est d'ailleurs volontiers souligné graphiquement avec une même insistance chez frère Christian et frère Christophe. Le Don n'est autre que le Don de l'Amour Divin dans le Verbe incarné, et toute réalité est à déchiffrer dans la lumière de ce Don, de « l'Incarnation pascale ». Chacun des frères en a reçu des gages, discerné et reconnu des signes : expériences fondatrices des discernements à venir.

---

<sup>184</sup> Thomas GEORGEON, o.c.s.o., « Donner sa vie pour la gloire de T'aimer. Tibhirine ou un chemin communautaire vers le martyr », *Collectanea Cisterciensia* 68 (2006) ; Nuno de SÃO JOSE, o.c.s.o., « Notre-Dame de l'Atlas, mystère d'une secrète fécondité. Histoire de la communauté », *Collectanea Cisterciensia* 83 (2021), p. 271-306 ; Marie-Dominique MINASSIAN, « L'écoute à l'école des moines de Tibhirine (I) : l'écoute de la Parole », *Collectanea Cisterciensia* 83, (2021/4) 373-386 ; « L'écoute à l'école des moines de Tibhirine (II) : l'écoute mutuelle », *Collectanea Cisterciensia* 84 (2022/1) 76-89 ; « L'écoute à l'école des moines de Tibhirine (III) : l'écoute de l'environnement et des événements », *Collectanea Cisterciensia* 84 (2022/3) 333-352. Voir aussi : « La communauté de Tibhirine : exemple de synodalité », *Bulletin de l'Alliance Inter Monastique (AIM)* 123 (2022/2) 25-46.

<sup>185</sup> Chapitre, 14.03.1995, *Dieu pour tout jour, Chapitres de père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996)*, Aiguebelle, coll. "Les cahiers de Tibhirine", 1<sup>bis</sup>, 2006, [DPTJ], p. 526.

<sup>186</sup> Christian de CHERGE, 8.03.1996, *L'Invincible Espérance*, p. 306.

Mohammed, l'ami garde champêtre assassiné le 8 novembre 1959, fut pour Christian le visage du Don, libérateur de sa foi.

Parvenu à l'âge d'homme et affronté, avec ma génération, à la dure réalité du conflit de l'époque, il m'a été donné de rencontrer un homme mûr et profondément religieux qui a libéré ma foi en lui apprenant à s'exprimer, au fil d'un quotidien difficile, comme une réponse de simplicité, d'ouverture et d'abandon à Dieu. Notre dialogue était celui d'une amitié paisible et confiante qui avait la volonté de Dieu pour horizon, par-dessus la mêlée<sup>187</sup>.

On peut entendre dans la relecture de cette amitié et aisément transposer dans un cadre communautaire ce que seraient les conditions idéales du discernement (j'en souligne les éléments). Si l'amitié, par définition élective, est rare, la fraternité monastique qui est la prophétie de son élargissement et sa pédagogie (cf. le traité sur l'Amitié spirituelle d'Aelred de Rielvaux), a aussi vocation à être paisible et confiante. La volonté de Dieu est bien l'horizon de tout discernement.

En communauté, les frères sont, les uns pour les autres, visage du Don –et la communauté comme telle :

L'état de « CONVERSION permanente » que nous avons choisi en entrant dans la vie monastique, nous voue de même à un changement de notre cœur qui doit passer de l'amour au DON que Dieu nous fait en l'Ordre, en la Communauté, en chaque membre de la Communauté. Il y a une conversion acceptée à saint Benoît reconnu comme père, initiateur, régulateur de la conversion commune<sup>188</sup>.

...et chacun est invité à reconnaître le don de l'autre comme don pour tous, qui implique chacun dans le Don. Ici, il faudrait évoquer les profondes intuitions de Baudouin de Forde sur la vie commune.

C'est sûr que ces soins [prodigués par frère Luc] nous engagent au nom du lien de communauté et de vocation qui nous unit à « ce » médecin. Cela veut dire que ce n'est pas uniquement son affaire. Même si, en matière concrète de soins, il est seul à pouvoir intervenir. Et si nous nous refusons à d'autres formes d'aide qui n'ont pas ce caractère d'urgence morale et humanitaire (encore qu'il nous faudrait savoir donner un verre d'eau à tout assoiffé), il me semble que cela nous provoque chacun à entrer plus avant dans une option qui est nôtre également, celle de la GUÉRISON<sup>189</sup>.

Cette reconnaissance du Don dans le frère est mise à l'épreuve des frottements quotidiens, de ce qui se vit et dit aussi comme différence, mais qui se laisse déplacer par une différence plus marquée, et elle aussi côtoyée au quotidien.

Nous avons été rassemblés, un par un, à partir d'horizons très divers (...) Chacun d'entre nous a une histoire, en ce sens et cette histoire lui donne du poids quand il s'agit de préciser des options communautaires. La communauté n'a pu survivre que grâce à chacun de ces chemins qui nous ont conduits ici. Mais il lui a fallu, dans le même temps, se laisser remettre en cause, réviser en profondeur le pourquoi et le comment d'une présence monastique dans ce pays qui se veut MUSULMAN. Les anciens ont été bousculés. Ceux qui sont restés ont su retrouver quelque chose qui leur tenait à cœur quand ils sont arrivés dans un tout autre contexte algérien : pour l'un, des malades pauvres il y en aurait

---

<sup>187</sup> Christian de CHERGE, « Prier en Église à l'écoute de l'Islam », courrier des lecteurs envoyé en réaction à un article intitulé « À propos de l'Islam » paru dans *Tychique* 34 (novembre 1981) 48-55. Ce témoignage a été repris et publié dans *Chemins de dialogue* 27 (avril 2006), p. 18 pour notre passage.

<sup>188</sup> Chapitre, 11.08.1986, *DPTJ*, p. 142.

<sup>189</sup> Chapitre, 4.04.1995, *DPTJ*, p. 529.

toujours ; pour l'autre, il devenait plus vital et plus facile de prier pour les musulmans ; un autre restait lié au pays où il avait toujours vécu ; un autre assumait une stabilité africaine riche de sens pour tous<sup>190</sup>...

Il y a ainsi un don de la différence. La différence n'est pas seulement le paramètre d'ajustement, mais elle devient le lieu du Don, et l'aiguillon du discernement. Plus encore, elle prend comme nous allons le voir chez Père Christian une valeur proprement théo-logique.

### *Le statut de la différence*

La différence, les frères de l'Atlas avaient bien conscience d'y être confrontés, en termes culturel, religieux, dans le pays et la population qu'ils avaient choisis de rejoindre. L'expression par laquelle ils se désignent en 1975 comme « priants au milieu d'autres priants »<sup>191</sup> est emblématique de cette conscience. Christian précisait à destination de son ami bénédictin Vincent Desprez, et à la manière d'Augustin « présence priante à la prière de l'Islam et présence monastique à l'Église de l'Algérie<sup>192</sup> ».

On peut aussi reconnaître, particulièrement chez Père Christian, la conscience d'une fécondité de la différence vécue, reconnue et accueillie, tant il est vrai que « le signe fait à autrui peut éclairer celui que Dieu me fait, m'aider à le discerner !<sup>193</sup> » Ils étaient également conscients d'être porteurs, en retour, d'une différence, d'une particularité dans leur manière de vivre-et-interpréter le charisme bénédictin-cistercien, par rapport à l'Ordre, au monde monastique et par rapport à l'Église, spécialement l'Église métropolitaine et romaine. On peut penser ici au message de ses amis soufis 'Alawyines que Christian portera au Chapitre Général, ou encore à la tonalité de sa conférence au Chapitre de 1993 à Poyo, à la demande de l'abbé général, Dom Bernardo Olivera.

Si discerner repose sur l'appréciation de la différence pour s'y ajuster, il est important de rejoindre la pensée de Christian sur la différence, notamment au vu de sa contribution aux évolutions et au chemin de discernement communautaires. Il faudrait relire ici tout le parcours – magnifique - que fait Christian, dans l'article publié en 1984 dans la *Lettre de Ligugé* : « Chrétiens et musulmans. Nos différences ont-elles le sens d'une communion<sup>194</sup> ? ».

La différence relève du Don et se propose comme signe et chemin de communion. Il s'agit de la vivre, y compris dans ce qu'elle a d'irréductible, mais en l'envisageant sous l'horizon de l'Unité à

---

<sup>190</sup> Chapitre, 21.02.1995, *DPTJ*, p. 519.

<sup>191</sup> En 1975, alors qu'une menace d'expulsion, les frères se reconnaissent comme tels. Christian en fait mémoire le 23 février 1995 alors qu'à nouveau, leur présence en Algérie est en question : « En 1975, en effet, nous nous étions voulus 'PRIANTS parmi d'autres PRIANTS'. Il avait fallu une mesure précise sur notre 'lieu' pour que nous en arrivions à cette définition à la fois simple et précise : 'priants parmi ces priants autres...' La nouvelle menace qui pèse sur nous ne change rien à cette réalité. Notre meilleure sécurité est d'en garder conscience. C'est ce SIGNE que Dieu a osé en nous rassemblant ici ». Christian de CHERGE, *DPTJ*, p. 519-520.

<sup>192</sup> Lettre du 22 octobre 1976. Cf. saint AUGUSTIN : « Pour vous en effet, je suis l'évêque ; avec vous je suis chrétien » (Sermon 340,1).

<sup>193</sup> Christian de CHERGE, Homélie pour l'Épiphanie, Janvier 1987, *L'Autre que nous attendons, Homélies de père Christian de Chergé (1970-1996)*, Aiguebelle, coll. "Les cahiers de Tibhirine" 2, 2006, p. 213.

<sup>194</sup> Article repris dans *L'Invincible espérance*, Bayard, 1997, p. 109-165.

venir, différée mais qui appelle à l'incarner dans une confiance, voire à en goûter l'anticipation par grâce dans la prière <sup>195</sup>.

Et si la différence [islamo-chrétienne] prenait son sens dans la Révélation que Dieu nous fait de ce qu'il est ? Rien ne saurait empêcher alors de la recevoir comme la foi elle-même, c'est-à-dire comme un don de Dieu <sup>196</sup>.

En fait la différence chemin et signe acquiert une valeur non seulement théologique, mais même une saveur théologale, à l'instar de la foi (ci-dessus), comme de l'espérance (ci-après), et sous l'horizon de la charité.

Avant l'instauration définitive du Royaume qui approche et où nous comprendrons enfin tous les « Pourquoi ? » de nos différences (cf. Coran S. 5,48), voici le temps de l'attente de l'Autre. Et c'est d'abord le temps de la MISÉRICORDE. A nous de le recevoir avec gratitude du Tout-Autre, en obscurs témoins d'une différence, celle que Jésus introduit en venant dans le monde, lumière dans nos ténèbres. L'Esprit de sagesse et de force, de conseil et de discernement, de connaissance et de crainte du Seigneur préside à cette différence vers laquelle il oriente toutes celles des « autres », et la mienne propre, dans leur attente de l'Autre : différence, mon ESPÉRANCE <sup>197</sup> !

Pour autant cette vision « haute » de la différence ne décolle pas du réel. Christian se refuse aux arguties théoriques, mais s'adosse toujours à l'expérience, au dialogue de la vie, au sérieux de l'Incarnation.

Mieux vaut tenter de rejoindre ensemble le “no man's land” de l'existence concrète, là même où nous nous croyons convoqués, les uns et les autres, à l'adoration de l'Unique comme au partage avec tous. Entre gens simples et de bonne foi, la différence y prend un contour plus familier ; elle fait corps avec la vie et s'intègre dans les rapports mutuels, à longueur de quotidien. Elle prend un visage ami qui a bien des traits divins. Elle inspire le respect des voies de Dieu et du cœur de l'homme. Elle peut trouver sa calme place dans la prière, voire même, ici ou là, dans la prière en commun. “Dieu est plus grand !”, “Le cœur lui-même a ses raisons...” <sup>198</sup>.

La différence éprouvée chaque jour, religieuse et culturelle, du moine chrétien et de l'autre algérien et musulman, demande, elle aussi, à être pensée à partir de Dieu qui (se) donne, et de cette différence abyssale que bouleverse l'Incarnation (cf. *supra* : celle que Jésus introduit dans le monde). Car il y a de la différence en Dieu.

Cet ESPRIT répandu sur toute créature, et qui a passion d'UNIR. Cet ESPRIT qui ne voit pas de contradiction entre le Père et le Fils, même lorsqu'il n'existe que comme témoin unique et parfait de leur différence. Car la différence existe en Dieu même, dans l'absolu des Personnes, du Père qui n'est pas le Fils... mais en même temps elle est relative, car elle s'efface dans ce don mutuel de l'Esprit <sup>199</sup>.

---

<sup>195</sup> On peut citer ici une sourate du Coran, qui connaît plusieurs parallèles, et sert souvent de toile de fond à la réflexion de Christian (S. 5, 48) : « Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté ; mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait ».

<sup>196</sup> Christian de CHERGE « Chrétiens et musulmans. Nos différences ont-elles le sens d'une communion ? (1984) », *L'invincible espérance*, p. 112.

<sup>197</sup> Christian de CHERGE, Homélie du 10.12.1995, *L'Autre que nous attendons*, p. 482. Il joue avec l'expression tirée d'une hymne « obscur témoins d'une espérance ».

<sup>198</sup> Christian de CHERGE « Chrétiens et musulmans. Nos différences ont-elles le sens d'une communion ? (1984) », *L'invincible espérance*, p. 111.

<sup>199</sup> Christian de CHERGE, Homélie du 17.06.1984, *L'Autre que nous attendons*, p. 132.

Il y a chez Père Christian un geste constant de penser l'homme *a parte Deo*, à partir de Dieu, et plus précisément, en Dieu dans la vie trinitaire, avec une vertu très rafraîchissante, stimulante, dans sa réflexion<sup>200</sup>.

Il me faut réapprendre à vouloir proprement, à agir proprement, à traiter proprement les autres et les choses, et cela se fera d'autant mieux que je saurai respecter la propriété particulière de chaque chose, de chaque être, qui est aussi sa beauté, son éclat, sa pureté secrète, son label de propreté ! On peut dire encore que le reflet de la propreté de Dieu dit la propriété de Dieu<sup>201</sup>.

Le discernement est docilité à l'Esprit qui rassemble toutes choses sous l'horizon de l'unité, selon les mots du Testament, « l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences. » Là est son travail fondamental en nous : nous faire discerner l'unité au cœur même des différences, comme traces ou écho du mystère Divin et de cette espérance de le rejoindre, d'y participer, de l'anticiper à travers la communion des saints, ce mystère « en urgence d'incarnation ». On trouve de multiples occurrences sous la plume de Christian<sup>202</sup>. Ci-dessous dans l'homélie de la Toussaint 1976 :

De la Pentecôte à la Parousie, une continuité de sainteté parmi les hommes ; l'Église en est le sacrement que la grâce du baptême nous apprend à déchiffrer ; nous sommes ce peuple en marche entre terre et ciel, s'émerveillant de discerner ce devenir de communion dont l'Esprit Saint tisse la trame entre tous les hommes ; car tous, absolument tous, ont été marqués du sceau de sainteté à l'image et à la ressemblance de Dieu trois fois SAINT ; telle est notre foi, mais seuls le comprennent vraiment les « pauvres de cœur », c'est-à-dire ceux dont la joie est d'accueillir et de partager aussitôt tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont, sans en rien retenir pour eux-mêmes car tout cela, ils le savent, est don de l'Esprit Saint... béatitude de Marie s'effaçant devant le Verbe pour mieux le communiquer au monde<sup>203</sup>.

La posture monastique est emblématique de l'espérance chrétienne, en vertu de son charisme prophétique, et les moines se voient assigner cette vocation à signifier, incarner le mystère de la communion des saints en désir de la multitude. Le réel tissé de différences (« elle est là partout dans la création, en nous-mêmes<sup>204</sup> ») est « reconnu » grâce à l'Esprit de discernement qui est aussi Esprit de crainte du Seigneur, ce saisissement d'une présence, fondement de la vie bénédictine *coram Deo*. Sa dynamique, qui trouve dans le psautier de multiples échos, est déployée dans la Règle de Saint Benoît particulièrement au chapitre de l'humilité (cf. RB 7, le 1<sup>er</sup> degré).

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, qui aime entièrement sa volonté ! Chouraqui traduit cette crainte révérencielle de Dieu comme un frémissement de tout l'être : Principe de sagesse : frémir d'Adonaï (Ps 111). Ces « frémissements de Dieu » sont mentionnés directement plus de vingt-cinq fois dans les Psaumes, mais on peut dire que tout le Psautier est comme l'écho unique, diversifié à l'infini des situations humaines, de ce grand tremblement de tout l'être quand il cherche l'accord avec son Dieu. Chouraqui précise qu'il est la marque des amants de Dieu qui trouvent leur bonheur dans la Torah et craignent, dès lors, de détruire ce bonheur toujours menacé en s'écartant de la Loi du Seigneur<sup>205</sup>.

---

<sup>200</sup> Ainsi tous les fruits de l'Esprit évoquent quelque chose qui se vit en Dieu. (*DPTJ*, p. 245), mais on peut aussi, pour Christian, contempler l'obéissance, l'islam, la Pâque, l'école, le pain, la conversion, l'humilité, la propreté ! ... en Dieu.

<sup>201</sup> Chapitre, 15.05.1990, *DPTJ*, p. 321.

<sup>202</sup> Cf. par exemple « Chrétiens et musulmans. Pour un projet commun de société », *L'invincible espérance*, p.167 sq ; en particulier p. 186-187.

<sup>203</sup> *L'Autre que nous attendons*, p. 9.

<sup>204</sup> « Chrétiens et musulmans. Pour un projet commun de société » (septembre 1989), *L'invincible espérance*, p. 197.

<sup>205</sup> Chapitre, 6.03.1989, *DPTJ*, p. 280.

La crainte de Dieu est aussi antinomique avec la peur, ou plus précisément elle en est l'antidote, alors même que la menace mortelle se fait sentir. Christian mentionnera ainsi *l'Opus Dei* comme régulateur de peur (et c'est bien le lieu bénédictin où s'imprime la crainte de Dieu) qui ouvre les voies du discernement. C'est au fond toujours l'altérité, la différence, qui suscite peur et violence. Le choix d'appeler *frères* les adversaires du conflit sanglant en Algérie était un acte prophétique, un témoignage. Mais cet engagement de paix suppose une attitude d'ouverture désarmée, qui discerne le Don sous les apparences les plus contraires, jusqu'à pouvoir reconnaître dans le meurtrier « l'ami de la dernière minute ».

Plus largement, il nous a fallu choisir ce que les événements imposaient. On désarme l'évènement quand il est accueilli, moins comme une contrainte, un abus, une violence, que comme un don de Dieu ayant du sens pour nous... un sens que nous pouvons découvrir si nous sommes vraiment désarmés<sup>206</sup>.

On se souvient ici de la prière qui montait du cœur de Père Christian après l'intrusion de Noël 1993 : « Désarme-moi, désarme-nous, désarme-les<sup>207</sup> » Plus généralement, cet être-désarmé apparaît bien comme la juste posture pour discerner, une attitude de chasteté quant aux événements et aux personnes, qui laisse Dieu être Dieu dans le réel des situations.

### ***Les discernements communautaires : une histoire écrite dans le quotidien d'une fragilité***

Le charisme cistercien s'interprète, se réinvente à Tibhirine en fonction du contexte algérien, même s'il faudra attendre 1969 pour que l'Ordre le déclare solennellement dans le Statut Unité et Pluralisme, dont le 12<sup>ème</sup> point est comme le garant de cette « fidélité discernante ».

C'est par là que le charisme est un vivant pour des vivants. Il y a toujours lieu à interprétation, à discernement, aucun n'en est propriétaire, pas même le fondateur, ni les générations passées dans ce qu'elles ont eu d'admirable. Reste que pour l'essentiel, il doit être le lieu de la connaissance mutuelle et de la communion dans la fidélité à une vocation spécifique dans le Corps du Christ dont les membres sont divers. Par-dessus tout cela (et non pas en marge !) qu'il y ait l'AMOUR<sup>208</sup>.

Si le dialogue systématique engageant chacun des frères sur un mode synodal verra lentement le jour, l'histoire communautaire porte la trace de ses tâtonnements au fil du temps. Citons quelques points bien concrets de ce discernement :

- L'usage / le partage de l'eau
- La clôture
- Le dispensaire
- L'ajustement du travail aux besoins locaux : vigne, huilerie, miel, potager... et peu à peu l'activité agricole en « coopérative »
- L'étude de l'arabe, la place de l'islamologie
- La liturgie : la réunion communautaire de liturgie tiendra une place importante dans les « frottements fraternels ».

---

<sup>206</sup> Chapitre, 14.03.1995, *DPTJ*, p. 526.

<sup>207</sup> « L'Église, c'est l'incarnation continuée. Récollecion de Carême (8 mars 1996) », *L'invincible espérance*, p. 314.

<sup>208</sup> Chapitre, 21.11.1995, *DPTJ*, p. 447.

On continue le soir la présentation d'un ordo local. Quels saints éliminés ? qui retenir ? Les saints Africains... Comment concilier avec le calendrier universel... les possibilités que l'Église laisse désormais<sup>209</sup>.

Après Tierce, petite réunion communautaire dont on savait l'objet depuis la veille ; la fête du Yom Kippour tombe le 21 septembre qui pour nous est la fête de saint Matthieu. Faut-il faire l'effort de jeûne demandé à cette date ou bien le reporter au lendemain ?

Les deux possibilités furent défendues avec des arguments qui n'étaient pas sans valeur. Finalement, la minorité – qui tenait pour garder le jeûne à sa date du 21 septembre – s'inclina devant l'opinion contraire défendue par la grande majorité<sup>210</sup>.

- L'hospitalité : ouverture aux femmes, accueil en clôture des Petites Sœurs de Jésus / mosquée provisoire (1988)

Férié – anniversaire de l'indépendance –. Le couvre-feu est ramené de 23h30 à 4h du matin.

Au chapitre, partage sur l'accueil à partir des groupes ou individuels qui demandent à « visiter ». Les voisins ont souvent le sentiment que nous recevons ainsi n'importe qui... en fait, il y a une charge d'accueil qui doit être exercée, même s'il y faut prudence et discernement. Être plus ferme avec ceux qui traînent, ou qui visitent tout seuls<sup>211</sup>...

Une identité s'affine dans l'écoute et le dialogue -avec ses aspérités. La fragilité, le relatif éloignement de la culture française, le souci d'ajustement, ont été irrigués par l'interaction avec les villageois, les relations avec les autorités civiles, et a aussi bénéficié d'une ouverture à l'égard des hôtes, qui deviennent les partenaires d'un dialogue exigeant. On relève de multiples traces dans le diaire de communauté.

L'arrivée, l'admission à la profession, puis le priorat de Christian marqueront des étapes importantes dans l'émergence d'une identité commune à Tibhirine. Il revendiquait en effet un appel singulier qui le mettait à l'écoute de la foi de l'autre, pour un dialogue qui est d'abord intérieur, un chemin d'exode, d'approfondissement de sa foi.

Depuis trente ans que je porte en moi l'existence de l'islam comme une question lancinante, j'ai une immense curiosité sur la place qu'il tient dans le dessein mystérieux de Dieu. La mort seule, je pense, me fournira la réponse attendue. Je suis sûr de la déchiffrer, ébloui, dans la lumière pascale de celui qui se présente à moi comme le seul 'musulman' possible, parce qu'il n'est que 'oui' à la volonté du Père<sup>212</sup>.

À travers le Coran, Christian discerne, retrouve sous la dureté de la lettre le fil de l'Évangile, pressent l'écho d'une obéissance plus vaste que ce que sa propre tradition en dit. Élargissement vers la découverte du Christ plus grand, capable, selon lui, de conduire à leur plénitude toutes les Écritures.

Il faudra que la grâce singulière –la différence- du nouveau venu, perçue par certains comme excès d'audace ou naïveté, passe par l'épreuve<sup>213</sup> (cf. la crise personnelle qui le conduit à faire retraite

---

<sup>209</sup> Diaire de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, 29.12.1971, Archives Notre-Dame de l'Atlas.

<sup>210</sup> Ibid., 20.09.1988.

<sup>211</sup> Ibid., 5.07.1993.

<sup>212</sup> « Chrétiens et musulmans. Pour un projet commun de société » (septembre 1989), *L'Invincible espérance*, p. 170.

<sup>213</sup> Apprentissage que Christian relira sous le signe de la miséricorde dans son témoignage « Prier en Église à l'écoute de l'Islam » : « Il faut être net ! Si j'ai l'audace d'espérer signifier, dans ce 'vivre ensemble', quelque chose de la communion des saints, c'est d'abord parce que j'apprends, à mes dépens, et jour après jour, que le dessein de Dieu, sur le christianisme comme sur l'islam, reste de nous convier les uns et les autres à la 'table des pécheurs'. Le pain multiplié qu'il nous est déjà donné de rompre ensemble, est celui d'une confiance absolue en la miséricorde du Tout-Puissant. Lorsque nous acceptons de nous retrouver dans ce partage, doublement frères parce que 'prodiges' et parce que pardonnés, il nous

à Tamanrasset), pour intégrer le concert communautaire et irriguer son discernement et son rythme<sup>214</sup>. Sa profession solennelle le 1<sup>er</sup> octobre 1976 présente un tournant pour la communauté, avec le choix conjoint des frères qui ne l'avaient pas encore fait, d'y faire stabilité. Un observateur écrivait : « Le oui de Christian était aussi, visiblement, le oui de la communauté à ne plus faire qu'un », il ajoutait : « Aujourd'hui, c'est un chemin de folle espérance ne s'appuyant que sur l'Amour du Seigneur et non sur une certitude humaine<sup>215</sup> ». Le diaire mentionne au soir de la profession :

Le soir Dom Jean de la Croix présente, et élabore avec la Communauté le projet de rapport pour le prochain Chapitre Général de Avril 77.

1. Communauté petite, authentiquement cistercienne
2. À l'écoute de l'Islam et de ses valeurs, et priante « avec »
3. Au service de l'Église locale, des chrétiens et non-chrétiens par l'accueil et par la spécificité « monastique »<sup>216</sup>.

Finalement l'Ordre saura reconnaître, par la voix de son abbé général, Dom Bernardo Olivera, la différence et la mission propre de cette communauté implantée dans un pays musulman :

Votre mission ? une présence silencieuse mais vivante ; un accueil du cœur pour le frère musulman, afin d'être soi-même authentique et meilleur chrétien, d'apprendre de lui comment l'être mieux encore ; apprendre quelque chose de l'Islam et du monde musulman ; éveiller et motiver la dimension contemplative qui se trouve au cœur de chaque musulman, comme de tout homme.

Par rapport à l'Ordre ? Entre autres, rendre présentes les valeurs religieuses de l'Islam afin que le monachisme cistercien puisse s'enrichir de ce qui aura été ainsi glané dans la culture locale. Et puis cette gratuité d'une vie cachée qui n'a aucune prise sur le lendemain<sup>217</sup>.

### ***La fragilité et l'épreuve, creuset d'unité et de communion***

La fragilité affine l'écoute, le discernement, rend plus vulnérable à l'autre et attentif au concret d'une situation qui est le lieu et la voix de l'appel. Le petit nombre de frères et plus encore de frères ayant fait leur stabilité à l'Atlas, la conscience d'une précarité liée à la situation d'étrangers tolérés, ainsi que d'une fragilité certaine dans le gouvernement de la communauté (succession de supérieurs *ad nutum* venus d'ailleurs), ont favorisé l'émergence d'une pratique du dialogue qui s'est affinée au fil des décennies et affermie avec le leadership de Christian.

Il y faut pour autant le consentement à accepter cette fragilité, se laisser « désarmer », y entendre le Don toujours à l'œuvre et qui appelle au don en réponse de gratuité, y compris au cœur de l'épreuve. À contrario, la tentation de sécurité obnubile le lien essentiel, *l'hic et nunc* du Don. « Nous savons ne dépendre que de la fidélité de Dieu, ne pouvoir faire confiance qu'aux moyens qu'il nous donne pour continuer de croire en ce que nous sommes par pure gratuité d'appel. » (DPTJ 28.3.1995). Et « nous

---

devient possible, je l'affirme, d'écouter et de reconnaître une même Parole de Dieu livrant sa richesse de vie, un même Verbe offert à la multitude en rémission des péchés ».

<sup>214</sup> « Saint Michel. Le matin, réunion. Frère Christian expose de nouveau son projet. Chacun dit librement son avis, en particulier Père Pierre. Frère Christian répond et explique : sa profession est envisagée comme un acte de foi sans condition –dans la vie cistercienne- vocation particulière pour l'Islam étant connue et approuvée par ses supérieurs. (...) Frère Christian demande pardon à la communauté de ses comportements parfois blessants » (Diaire de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, 29.09.1976).

<sup>215</sup> Extrait d'un texte envoyé à la *Semaine Religieuse d'Alger*, Archives Notre-Dame de l'Atlas.

<sup>216</sup> Diaire de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas, 1.10.1976.

<sup>217</sup> Lettre circulaire de la communauté de Tibhirine du 22.12.1991, dans MOINES DE TIBHIRINE, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, Éd. du Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine, Paris 2018, p. 723.

n'avons pas voulu prendre une assurance sur l'avenir » (4.4.1995). La fragilité est aussi la condition pour que soit lisible le signe de la gratuité.

La menace d'expulsion sous dix jours du 17 octobre 1975 a été désamorcée in extremis par le cardinal Duval. Les moines avaient déjà commencé à plier bagages. Christian note (lettre à Vincent Desprez du 24.11.1975) : « finalement il ne s'est rien passé et nous vérifions avec joie qu'une fois de plus l'épreuve commune a resserré les liens mutuels et nous a aidés à décaper l'idéal partagé ».

La menace croissante à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1993, puis les premiers assassinats, radicalisent une « vertu » de l'épreuve quand prévaut le choix de l'aborder ensemble dans une écoute commune et confiante. On peut prendre la mesure de la fécondité de l'épreuve, dans l'appréciation du procureur de l'Ordre, Dom Armand Veilleux, qui laisse une carte de visite explicite, presque au bout du chemin :

Chers frères de Tibhirine, les événements des quatre dernières années vous ont particulièrement bousculés. Vous avez été amenés à prendre des décisions importantes, en particulier celle de rester. Vous avez pris ces décisions dans la prière et le dialogue ; et dans votre discernement fait sous la conduite de votre prier, que tous vous respectez et appréciez, vous avez aussi écouté le pasteur de votre Église diocésaine (...) Le Seigneur vous a protégés. Non seulement parce que vous êtes encore tous vivants et que vous n'avez pas été forcés de quitter, mais aussi parce que vous êtes devenus une communauté plus fortement soudée, et que vos liens avec la population et avec l'Église locale sont plus solides que jamais (...) je crois que votre communauté est, spirituellement et monastiquement, à un des meilleurs moments de son histoire<sup>218</sup>.

### ***Discerner en Église : rester ou partir***

Toutes les communautés en Algérie ont eu à faire ce discernement en vue du choix de rester ou partir. Les frères ont eu fortement conscience que leur propre choix engageait les autres communautés, tant ils se savaient en première ligne depuis le contact noué avec le G.I.A. la nuit de Noël 1993. Leur discernement se fera toujours dans une écoute élargie, de l'Église et de l'Ordre, autant que de l'environnement immédiat, des voisins du « petit peuple » qui aspire à la paix.

Avec cette nuance que les événements ont peut-être ajoutée à notre charisme : ce lieu a d'autres habitants qui sont aussi nos frères de constance dans ce quotidien difficile. Nous sommes liés, au moins pour le moment et par consentement mutuel, au bonheur de paix que le petit peuple qui nous entoure ne cesse d'espérer pour le pays tout entier en continuant, notamment, à nous faire une place, refusant ainsi de se reconnaître dans une Algérie qui chasserait les étrangers ou dans un Islam qui exécuterait les non-musulmans<sup>219</sup>.

Christian relira à plusieurs reprises la phrase en forme de boutade de l'abbé général, Dom Bernardo Olivera : *L'Ordre a plus besoin de moines que de martyrs*. Et il le fait avec *parrhèsia*, avec la liberté d'une conscience engagée communautairement dans un lien d'alliance tissé avec un peuple, en Église. S'il lui trouve un « aspect choquant », c'est parce qu'« elle détourne de la question essentielle qui est de savoir si l'Ordre a besoin de nous en ce pays en ce moment. » Je souligne ce qui caractérise le discernement à l'œuvre : la mise en ordre de la question à partir de « l'essentiel<sup>220</sup> ». La

---

<sup>218</sup> Cf. *Heureux ceux qui espèrent*, p. 43-46.

<sup>219</sup> Chapitre, 14.12.1995, *DPTJ*, p. 536.

<sup>220</sup> On peut entendre ici en écho le thème de la dernière conférence lors de la retraite prêchée à la communauté par le Père Bernard Rérolle, peu avant l'enlèvement « Voir Dieu en toute chose, et voir toute chose en Dieu ».

prière, personnelle et commune, est le lieu naturel de décanation pour écouter ce que l'Esprit dit à l'Église, à la communauté, petite Église, dans le concret de l'ici et maintenant.

Ce principe est à l'œuvre dès le lendemain de la visite du groupe armé (*cf.* Diaire du jour de Noël : samedi 25 décembre)

Christian réunit la communauté au chapitre et explique le contenu des trois requêtes du « chef » « afghan », les réponses faites... la situation nouvelle. On choisit de ne pas échanger sur le sujet dès ce soir. Le reste de la journée doit appartenir à la fête et au recueillement qu'elle inspire auprès de l'Enfant.

La célébration de l'Incarnation dont la préparation a été troublée par l'intrusion du groupe armé relève de cet essentiel qui motive la présence monastique à Tibhirine et éclaire les événements. Il apparaissait « urgent » de poursuivre cette célébration, de laisser retremper le vécu brûlant dans ce mystère, avant toute discussion. Christian sera particulièrement sensible dans sa réflexion sur le charisme du martyr (aussi en écho à la prédication de Père Gilles Nicolas<sup>221</sup>) à ce contexte liturgique de Noël dans lequel se sont produits les drames, la visite, et aussi le discernement communautaire qui a suivi. C'est bien dans l'ordre du Don, de l'Incarnation, que Christian déchiffre le surcroît d'appel reçu, tant de l'Église que de l'environnement, qui justifie le choix, sans cesse discerné et renouvelé, de rester, en cet *hic et nunc* où la paix et la fraternité sont mises à mal. « Le temps de l'Église c'est de l'Incarnation continuée<sup>222</sup> », dit Christian, percevant cette urgence redoublée d'incarner sa dimension communautaire, d'être ensemble signe de la communion des saints.

On a beaucoup écrit sur le discernement d'une fidélité des frères qui n'avait rien d'une « course au martyr ». Il ne s'agissait pas de tenir « à tout prix », encore moins de braver le danger ou de provoquer l'autre, mais de continuer à incarner au jour le jour l'Amour ; vivre ce témoignage dans une vie signée du Don, où la mort est incluse, mais sans pouvoir contrevenir à la logique de l'Évangile qui y a présidé. Car, selon les mots de Thomas Beckett cités par Christian et devenus une boussole du discernement communautaire :

Un martyr n'est jamais le dessein de l'homme. Le vrai martyr est celui qui est devenu l'instrument de Dieu, qui a perdu sa volonté dans la volonté de Dieu (...) qui ne désire plus rien pour lui-même, pas même la gloire de subir le martyr.

Les chapitres de 1994-1996 déploient la parenté du martyr rouge et du martyr blanc (chapitre du 14.12.1995), soulignant que si le « martyr monastique » n'est qu'exceptionnellement scellé par le sang, il ratifie pour autant le « jusqu'au bout de l'Amour ». Il est, jour après jour, martyr de la foi qui espère, martyr de la charité qui espère retrouver en l'autre un frère en humanité, un ami en Dieu.

Le Diaire, les chapitres et les notes de Christian, dont l'article de Thomas Georgeon reprend les passages saillants témoignent de ce discernement saisi sur le vif par les dialogues communautaires. On voit combien est à l'œuvre une liberté de parole chez chacun. Au lendemain de la visite de Noël 1993, le choc mais aussi la conscience de leur responsabilité par rapport aux autres communautés chrétiennes les incitent à envisager un départ. Ils ont le souci de ne pas donner de gages d'allégeance aux terroristes, pas plus qu'aux incantations sécuritaires du préfet d'ailleurs. La rencontre de Mgr Teissier avec la communauté, le surlendemain, change la donne, et fait pencher vers un départ partiel

---

<sup>221</sup> Chapitre, 4.01.1996, *DPTJ*, p. 539.

<sup>222</sup> Chapitre, 9.01.1996, *DPTJ*, p. 453.

ou échelonné. Trois jours plus tard, le 30 décembre 1993, Christian se fait aussi largement l'écho du conseil donné par le cardinal Duval et reçu la veille : « la constance ». Ce sera le point d'ancrage d'une décision de rester, sans cesse maintenue ouverte, vivante.

Je souligne simplement combien le quotidien sera le lieu de cette décision, lieu constructeur de la fidélité, du *cum-stare*, du « tenir ensemble », selon le mot du cardinal, tel qu'explicité par Christian. Mais c'est dire aussi combien le quotidien est le milieu porteur du discernement, ce qui sous-tend, supporte, le OUI prononcé chaque jour dans le concret des petites fidélités. L'appel à demeurer est ainsi discerné, vérifié et incarné dans le Don au quotidien, le quotidien reconnu comme Don.

Il me semble que c'est une longue habitude du quotidien partagé entre nous et avec l'environnement qui a fini par nous donner, en ces circonstances, comme critère ultime de discernement, la logique interne de la vie de Nazareth. On continue, on reste à son emploi aujourd'hui au moins, dans la patience et l'oubli de nos peurs légitimes<sup>223</sup>...

Réponse discernée, dans l'aujourd'hui de violence, d'une communion des saints en urgence d'incarnation :

Et c'est ainsi, nous le savons, que s'inaugure le Royaume des cieux qui, pour nous les hommes, est participation à la VIE en Dieu par la communion des saints<sup>224</sup>.

Il faut noter comme la présence de l'évêque est reconnue comme signe de communion, sceau de liberté pour chacun et d'ouverture. Cela supposait une confiance et une ouverture particulières de la part du prier.

### ***La posture du prier : autorité de l'humilité***

Le service de l'autorité tient en effet une place essentielle dans le discernement et l'on voit bien avec quelle attention à chacun et quelle clarté Christian l'a animé, notamment par les rencontres et la prise de votes de sondage. Il s'agit de ne pas occuper le centre mais de créer l'espace de dialogue et y laisser circuler la parole des frères. C'est bien une posture d'humilité du prier (et de chacun), qui ouvre l'espace à l'Esprit. C'est dans cet esprit que le second chapitre sur l'abbé rédigé par saint Benoît, riche de son expérience, le c. 64, lui enjoint de ne jamais oublier sa propre faiblesse. C'est la condition essentielle de l'exercice ajusté de son discernement comme de son autorité. Christian devait s'en souvenir dans son chapitre inaugural après son élection comme prier :

Chapitre introductif : f. Christian fait quelques commentaires sur :

- Le rite de l'élection et celui de l'installation (pas très ajusté)
- L'élu et ses failles
- Le sens de l'élection comme don de Dieu appelant la confiance mutuelle, une coresponsabilité lucide, humble, une espérance commune<sup>225</sup>.

---

<sup>223</sup> Chapitre, 6.01.1996, *DPTJ*, p. 540.

<sup>224</sup> Chapitre, 8.02.1996, *DPTJ*, p. 540.

<sup>225</sup> Diaire de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, 4.04.1984.

Christian reprendra ces éléments après sa réélection le 7 avril 1990 en soulignant que c'est l'élection et non l'élu qui est un don<sup>226</sup>.

Je relève rapidement quelques indices d'une posture qui encourage collaboration et subsidiarité, et accepte de soumettre en discussion – ou, plus justement, au discernement commun - les modalités de son autorité :

Au chapitre, f. Christian précise que dans un an le Carême pourrait fournir l'occasion d'un réajustement des charges, après expériences. Intérêt que chaque emploi soit assumé en collaboration, à deux : on se soulage, on est moins isolé, on choisit mieux, on assure la relève en cas d'empêchement. Nécessité d'être simple dans les rapports mutuels, dans la logique du renoncement à l'« abbaye » : tous frères, nous n'avons qu'un seul Père, dans les cieux<sup>227</sup> !

Au chapitre, échange libre sur la question : « Comment améliorer la participation à l'enseignement donné au chapitre ? » Partage très détendu et inventif où il apparaît :

- que l'heure du soir n'est pas idéale pour un enseignement ;
- qu'il faut distinguer chapitres d'enseignement et chapitres à thèmes divers (étude, chant, questions matérielles, etc.) ;
- que l'enseignement, laissé à l'initiative du Prieur, pourrait assez bref, quotidien, lié par exemple à un office (Laudes propose le Père Jean de la Croix), sans exclure un bref partage ensuite (mais certains ne le souhaitent pas).

À suivre<sup>228</sup> ...

Au chapitre, f. Christian tire quelques conclusions du partage et du débat sur le thème de l'enseignement. On va expérimenter une réorganisation des chapitres. La formation spirituelle fera l'objet d'un mini-chapitre (ou « capitule » comme à Timadeuc (avant Laudés durant 5 minutes (on sonnera à 7h20), sauf le dimanche.

Chapitre familial le samedi soir.

Le lundi soir sera réservé aux Constitutions et on commencera avec le chapitre de l'observance cistercienne dont l'étude préalable est confiée au trio en formation.

Le mercredi soir reste affecté aux informations et à des enregistrements.

Le mardi, une fois par mois, on échangera sur le thème spirituel abordé dans les « capitules » quotidiens... Une fois par mois, on abordera des questions d'islamologie<sup>229</sup>.

On peut y reconnaître les prémices de ce que soulignera Père Jean-Pierre dans l'attitude du prieur après la visite de Noël 1993 : « un souci constant de dialogue et le respect des positions de chaque frère, cherchant à connaître la pensée de chacun, dans une totale volonté d'écoute de l'Esprit<sup>230</sup> ». Une magnifique charte pour l'autorité synodale !

Il pourra reconnaître les fruits de son attitude pastorale : « il y a des moments où j'ai reçu d'un Autre ce qu'il fallait dire ou faire. Cette grâce n'est pas liée à moi mais à la charge confiée. Source d'abandon<sup>231</sup>.

Il en va de cet appel constant, pour le prieur, comme pour les frères, à vivre cette mort à soi pour qu'émerge et se dise le « nous » communautaire, qui s'élargit à la communion des saints.

---

<sup>226</sup> « En présence de tous les frères de la communauté, frère Christian fait un chapitre « inaugural » de son deuxième mandat, après Tierce. Il rappelle que l'élection (et non l'élu) est un DON de Dieu... et il reprend quelques éléments du 1<sup>er</sup> chapitre de 1984 », *ibid.*, 7.04.1990.

<sup>227</sup> *Ibid.*, 14.04.1984.

<sup>228</sup> *Ibid.*, 4.03.1985.

<sup>229</sup> *Ibid.*, 13.04.1985.

<sup>230</sup> Cité par Thomas GEORGEON dans « Donner sa vie pour la gloire de t'aimer », *Collectanea Cisterciensia* 68 (2006) 81.

<sup>231</sup> Chapitre, 14.03.1995, *DPTJ*, p. 526.

La grâce de ces onze morts qui nous ont si fort marqués parce qu'elles signifient la vocation commune, plus encore (et mieux !) que la menace affrontée en commun. Nous y avons reconnu quelque chose qui nous liait les uns aux autres au nom d'une même logique de consécration, à la communion des saints en Église, au sein d'une communauté. Il est peut-être bon que la réalité même de la mort physique ne soit guère mentionnée dans nos Constitutions, sinon comme en passant... alors que la mort à soi-même et le désir de la vie consommés l'une et l'autre en Dieu sont en permanence l'enjeu de tout ce que nous engageons ensemble<sup>232</sup>.

### ***L'art de la relecture***

Les chapitres et rencontres communautaires seront l'occasion de nombreuses relectures, où se forment un récit et une conscience communes ainsi que nous le voyons, de manière lumineuse, dans le chapitre du 14 mars 1995. Christian en explicite l'enjeu quelques temps plus tard :

Mais il est vrai aussi que, très profondément, et pour l'essentiel de ce que nous sommes et de ce que nous avons voué de nous-mêmes, « ça continue » comme dit Jean-Pierre. Se le dire, le constater ensemble, c'est communier à nouveau à la grâce particulière de notre appel dans ce qu'il y a de plus ajusté à notre être d'abord, et aussi au visage que l'Église peut donner ici<sup>233</sup>.

L'appel à la mémoire, personnelle et partagée est bien un fondement du discernement, de l'émergence de la lumière et du juste choix quand il fait provisoirement nuit. Citons un passage d'un chapitre explicite :

Ps 104 SOUVENEZ-VOUS des merveilles qu'Il a faites ! [...]  
Nous sommes là au cœur de l'Incarnation, c'est-à-dire dans ce mystère permanent de la rencontre entre l'Éternel présent et l'histoire dans son déroulement. (...) SOUVENEZ-VOUS ! Dans un sens obvie, ce recours à la mémoire est la clé la plus courante du discernement dans la foi : aujourd'hui, c'est la nuit. Comment avancer le pas suivant ? Revenir en arrière au dernier signe lumineux, refaire le trajet des traces de Dieu dans notre vie et y chercher le Visage de Celui qui nous appelle à aller de l'avant, et son message peut être plus profond qu'il n'était apparu alors. Des éléments du passé prennent brusquement un sens nouveau et même un sens tout court dans ce qui nous est demandé aujourd'hui, et l'incohérence de certains événements vécus ou subis se résout dans l'appel qu'on pressent et qui refait l'unité en nous et la continuité dans le temps. C'est l'invitation du Christ aux disciples d'Emmaüs : Rappelez-vous. Ne fallait-il pas... Lc 24,26. Alors, même les épreuves, même les chutes, peuvent devenir sinon des « merveilles de Dieu » du moins des « passages ». On découvre que le PASSÉ n'a de sens que dans l'éclairage que lui donne la grâce d'aujourd'hui. Tout le vécu du peuple de Dieu aboutit ainsi à la grâce de Marie. Cherchez la face de Dieu dans sa vie, oui, mais le plus souvent à travers les signes concrets et les merveilles de la création<sup>234</sup>.

### ***Le besoin de rendez-vous : le terreau du chapitre d'entraide***

Le discernement, comme écoute, recherche de la volonté de Dieu, suppose de faire converger différentes « voix ». On peut se reporter ici aux différents registres d'écoute déployés par Marie-Dominique Minassian : de la Parole de Dieu, des frères de communauté, des événements et de l'environnement ecclésial (évêque, presbyterium, visiteurs<sup>235</sup>) ; de l'Ordre (ses représentants, les

---

<sup>232</sup> Chapitre, 20.02.1996, *DPTJ*, p. 460.

<sup>233</sup> Chapitre, 28.03.1995, *DPTJ*, p. 528.

<sup>234</sup> Chapitre, 28.02.1986, *DPTJ*, p. 102-103.

<sup>235</sup> On peut parler d'une communauté élargie avec les proches Père Gilles Nicolas, Père Joseph Carmona, Père Robert Fouquez, notamment, outre le Père Teissier et le Cardinal Duval.

visiteurs, les textes législatifs...) ; du voisinage ; du pays et des autorités, etc. La communauté est la caisse de résonance, où se conjoignent, se fécondent tous ces éclats de la Parole, à écouter dans le Souffle de l'Esprit de discernement. On peut remarquer comment des expressions passent d'une plume à l'autre (entre Christian et Christophe notamment<sup>236</sup>, ou l'appropriation de réflexions d'intervenants devant le presbyterium à Alger, rapportés par Christian). On pourrait faire un examen attentif de ces multiples échos, ces échanges et fécondations mutuelles.

Je souligne seulement ici la nécessité de forger une pratique de la parole et de l'écoute communes, qui appelle aussi des lieux dédiés, des lieux d'ascèse (au sens d'entraînement). La communauté a essayé plusieurs de ces lieux.

Au chapitre, partage au sujet de la *lectio divina* dont la nécessité nous est rappelée par la Lettre de Noël du Père Général. On décide au début de chaque semaine en Carême de partager ensemble l'évangile du dimanche précédent tout en faisant des remarques sur l'homélie de ce dimanche<sup>237</sup>.

Le chapitre d'entraide a joué un rôle majeur. Le Diaire, là encore, porte la trace de sa genèse et son évolution. Une confiance s'y fait jour, un véritable accueil mutuel, y compris avec les faiblesses et difficultés de chacun, une véritable délicatesse de relations s'épanouit à la fin. La liste d'extraits du diaire parle d'elle-même.

Le soir, on aurait voulu parler de l'entr'aide. Père Amédée s'y étant proposé. Un frère a tout de suite pris position, et on a levé la séance sans plus « pro bona pacis »<sup>238</sup>.

Reprise de la discussion sur « l'entr'aide ». Comment la situer ? La chose n'est pas facile. Éviter le paternalisme, et aider celui qui est dans le besoin<sup>239</sup>.

Après la « vaisselle », réunion « capitulaire » pour la clôture de la Visite. Visiteur et visités semblent bien satisfaits de cette rencontre...

La carte, très discrète, insiste sur la « communication » dans le groupe, amplifier les échanges, en dehors des points d'ordre matériel. (...)

Peut-on envisager la formation de commissions pour étudier une question avant de la présenter, ou après discussion, faire la synthèse des réflexions ? (ex : la Commission entr'aide s'est déjà sabordée –vu le petit nombre, une mise directe en commun est possible...) <sup>240</sup>

19h25 : chapitre d'entraide fraternelle... un mode comme un autre de célébration pénitentielle communautaire<sup>241</sup>.

Chapitre d'entraide fraternelle – commence à trouver sa longueur d'onde. En finale, f. Christian pose la question de sa participation personnelle à l'appel du Ramadan<sup>242</sup>.

---

<sup>236</sup> Cf. par exemple l'homélie de Christophe du 14 avril 1991 (prononcée au monastère des Clarisses à Alger) et ce passage qui fait écho à d'autres cités plus haut de la plume de frère Christian : « Il nous attire à être, à naître. Ce moi unique est premier-né d'une multitude d'uniques, est source de l'unité : offrant à chacun de devenir en lui : unique visage du Père ; source d'une communion de personnes (de c'est moi) qu'est l'Église. Il est au milieu d'un nous vivant. Comment le connaître ? Découvrir son identité : qui est Jésus Christ ? Qui es-tu ? L'Église est ce lieu où continue de se dire, Jésus : c'est moi », Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle: homélies de frère Christophe Lebreton pour Avent-Noël, Carême-Temps pascal, 1989-1996* (Tibhirine, n° 5), Godewaersvelde, Éditions de Bellefontaine, 2010, p. 40.

<sup>237</sup> Diaire de la communauté Notre-Dame de l'Atlas, 27.02.1979.

<sup>238</sup> Ibid, 9.05.1973.

<sup>239</sup> Ibid, 15.05.1973.

<sup>240</sup> Ibid, 27.06.1982.

<sup>241</sup> Ibid, 29.03.1988.

<sup>242</sup> Ibid, 26.04.1988.

Chapitre d'entraide fraternelle : on préfère que le Visiteur anime un chapitre sur un point particulier de son choix plutôt que de le voir participer à une réunion d'entraide fraternelle qui doit avoir son caractère spontané (et facultatif) à usage interne<sup>243</sup>.

Au chapitre, après Tierce, frère Célestin exprime sa difficulté à s'intégrer comme chantre et la fatigue qu'elle lui cause, le tout lié à d'autres questions sur le chapitre d'entraide, l'appareil de musique (piano électronique), la disposition du chœur... auxquelles frère Christian s'efforce de répondre dans la soirée<sup>244</sup>.

Chapitre d'entraide fraternelle : F. Célestin peut exprimer plus complètement sa fatigue liée au chant, et son désir d'être relevé de sa charge de chantre. Il constate aussi son émotivité croissante<sup>245</sup>.

Dans l'après-midi, arrivée de Fernand Chardon avec Sr. Anne-Geneviève.

Chapitre d'entraide communautaire : partage sur la violence. Comment la sentons-nous à l'œuvre en nous ? et dans nos relations ? comment l'extirper ? ... un climat de vérité et d'écoute<sup>246</sup>.

Au chapitre d'entraide communautaire, début d'un partage sur l'évolution de notre relation à Dieu durant ces dix-huit mois de plus grande tension extérieure<sup>247</sup>.

Chapitre d'entraide communautaire sur « ce qui favorise la communion entre nous » ... en guise de préparation à la fête de la Communion de tous les Saints<sup>248</sup>.

Au chapitre d'entraide communautaire, chacun s'efforce de répondre à la question : « Comment je reçois les critiques qui me sont faites ? ». Faute de temps, on continue le mercredi ce tour de table vécu avec beaucoup de simplicité et une bonne écoute mutuelle... parfois même l'humour<sup>249</sup> !

Chapitre d'entraide communautaire sur le thème : « Comment nous y prenons-nous pour faire des remarques ou critiques que nous estimons utiles ou nécessaires ? ». Partage ouvert et bien préparé qu'il faudra continuer demain<sup>250</sup>.

Ainsi, s'est édifié, à travers l'écoute et le dialogue, ce cœur communautaire, cette conscience commune et la capacité à poser des décisions dialoguées où chacun est pleinement engagé.

\*

Je n'ai fait qu'ouvrir le champ d'étude du discernement communautaire à Tibhirine. Le *Diaire* ainsi que les notes de frère Christian au cours des dialogues en communauté sont une pièce de grand intérêt pour ce travail. On pourrait y regarder par exemple le travail de discernement au sujet de la fondation d'une Maison annexe au Maroc à la demande de l'archevêque de Rabat, pour lequel le discernement s'accompagnera de la demande d'un signe ; ou au sujet du lien établi avec la communauté de Berdine et des séjours de Dom Jean de la Croix sur place ; ou encore le discernement vocationnel au sujet d'un jeune frère au fil de ses années de profession temporaire.

---

<sup>243</sup> Ibid, 29.05.1989.

<sup>244</sup> Ibid, 10.10.1994.

<sup>245</sup> Ibid, 11.10.1994.

<sup>246</sup> Ibid, 28.02.1995.

<sup>247</sup> Ibid, 13.06.1995.

<sup>248</sup> Ibid, 31.10.1995.

<sup>249</sup> Ibid, 14.11.1995.

<sup>250</sup> Ibid, 12.12.1995.